

Doc 3 p. 85

La condition ouvrière à Manchester

Kay-Shuttleworth, médecin anglais, est considéré comme le père de l'éducation populaire en Angleterre. Il est particulièrement attentif à la condition ouvrière.

Les ouvriers sont confinés pendant douze heures de la journée dans les ateliers ou les pièces où ils travaillent, au milieu d'une atmosphère surchauffée et énervante, fréquemment alourdie par la poussière et les brins de coton, ou rendue impure par la respiration continuelle ou par toute autre cause. Leur travail absorbe toute leur attention et fait appel sans relâche à leur énergie physique. [...]

Le labeur de l'ouvrier doit continuellement rivaliser avec la précision mathématique, le mouvement incessant et la puissance inépuisable de la machine.

Par conséquent, en plus des résultats négatifs – absence totale de stimulant moral ou intellectuel, monotonie, privation du bon air et des effets bienfaisants de la lumière –, les énergies physiques sont épuisées par un labeur incessant et une alimentation défectueuse.

Chapitre 4 – La Révolution française et l'Empire (1789-1815)

■ Sir James Phillips Kay-Shuttleworth,

*L'État moral et physique des classes ouvrières employées
dans la manufacture de coton de Manchester, 1832.*

Doc 5 p. 87

L'accélération des transports

La suppression (ou le rapprochement) des distances, réalisée par le télégraphe¹ et le téléphone, pour la transmission de la pensée et de la parole, par la vapeur pour le transport par terre et par mer des personnes et des marchandises, constitue l'un des traits les plus caractéristiques de la vie moderne dont elle a décuplé² l'intensité.

Les tendances vers une plus grande vitesse sont générales et se manifestent : dans les transports, dans la production et la fabrication de toutes choses, dans la manutention³ et la livraison de tous produits, dans les transactions de toute nature. [...]

L'automobilisme n'est qu'une manifestation de cette grande évolution.

■ Félicien Hennequin, *Rapport sur l'évolution automobiliste en France, 1905.*

1. Système permettant de transmettre des messages à grande distance à l'aide de pulsions électriques émises sur des fils.
2. Augmenter fortement. Au sens propre : multiplier par 10.
3. Action de déplacer des marchandises.

Police OpenDyslexic : copyright (c) 2003 by Bitstream, Inc. All Rights Reserved.
Bitstream Vera is a trademark of Bitstream, Inc.

Doc 1 p. 88

Une violente critique de la société bourgeoise

Je n'ai jamais vu une classe si profondément immorale, si incurablement pourrie et intérieurement rongée d'égoïsme, si incapable du moindre progrès que la bourgeoisie. [...]

Pour elle il n'existe rien au monde qui ne soit là pour l'argent, sans l'excepter elle-même, car elle ne vit que pour gagner de l'argent et pour rien d'autre, elle ne connaît pas d'autre félicité que de faire une rapide fortune, pas d'autre souffrance que de perdre de l'argent. [...]

Le bourgeois se moque éperdument de savoir si ses ouvriers meurent de faim ou pas, pourvu que lui gagne de l'argent. Toutes les conditions de vie sont évaluées au critère du bénéfice, et tout ce qui ne procure pas d'argent est idiot, irréalisable. [...] Le rapport de l'industriel à l'ouvrier n'est pas un rapport humain, mais une relation purement économique.

■ Friedrich Engels, *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre, 1845.*

Doc 2 p. 88

Éloge de la bourgeoisie

Cet homme qui gagne un million par an a moins de loisir que le plus pauvre de ses ouvriers, il se lève avant le soleil, passe le jour au milieu des miasmes fétides¹ de l'atelier, et se délasse le soir en parcourant les colonnes de chiffres de son grand livre² ; mais c'est sa joie. [...] Qu'il n'y ait pour lui ni paix ni relâche ; qu'il trouve à peine, une fois par semaine, le temps de se rappeler qu'il a une femme, ou de regarder dormir ses enfants, cette fatigue est son bonheur, ces embarras font sa vie. [...]

Ne vous arrêtez ni à leur extérieur ni à leur langage si vous voulez les juger réellement, mais visitez leurs ateliers ; c'est là que vous trouverez leur intelligence traduite, non par des mots, mais par d'adroits arrangements, de merveilleux procédés, d'admirables machines ; car ces hommes si simples et si peu faits au beau langage ont pénétré dans toutes les pratiques de la science [...].

■ Émile Souvestre, « Mulhouse », *Musée français*, 1837.

1. Odeurs malsaines et malodorantes.
2. Livre dans lequel sont consignés les comptes.

Biographie p. 88

Aristide et Marguerite Boucicaut

• **1834 :**

Aristide est vendeur de textiles dans un magasin de nouveautés (objets de parures et toilette des femmes).

• **1848 :**

Mariage avec Marguerite.

• **1852 :**

Aristide ouvre à Paris le premier grand magasin : Au Bon Marché.

• **1876 :**

Il crée une caisse de prévoyance pour la maladie et la retraite de ses employés.

• **1877 :**

À la mort d'Aristide, son fils, puis son épouse Marguerite dirigent son affaire.

Chapitre 4 – La Révolution française et l'Empire (1789-1815)

- 1887 :

Mort de Marguerite. Elle lègue sa fortune à l'Assistance publique.

L'hôpital Boucicaut (Paris) est créé grâce à ce don.

Doc 2 p. 90

Le regard d'un économiste catholique

Si l'indigence¹ envahit des classes entières de la population ; si elle tend à s'accroître progressivement, en raison même de l'accroissement de la production industrielle ; si elle n'est plus un accident, mais la condition forcée d'une grande partie des membres de la société ; alors on ne peut méconnaître un vice profond survenu dans l'état de la constitution sociale et l'indice prochain des plus graves et des plus funestes perturbations.

Ainsi l'ordre social, longtemps contenu en Europe dans une sorte d'équilibre entre les divers éléments de la population, semble à la veille d'une commotion² générale.

La misère de la classe ouvrière est devenue la question de l'époque actuelle : elle est immense.

■ D'après Alban de Villeneuve-Bargemont,
Économie politique chrétienne, 1837.

1. Grande pauvreté.
2. Trouble violent.

Doc 3 p. 90

Le paternalisme

La famille Schneider dirige Le Creusot, grand centre industriel français.

Être le père de vos ouvriers, voilà bien, Monsieur Schneider, la constante préoccupation de votre cœur. Toutes les œuvres de bienfaisance dont vous avez doté votre cité, en donnent un vivant et magnifique témoignage. L'enfant a ses écoles, le vieillard sa maison de famille pour abriter ses infirmités ; les blessés et les malades trouveront ici l'Hôtel du bon Dieu¹.

Cette pensée constante de votre vie, vouée au bien-être moral et matériel de votre grande famille ouvrière, vous l'avez recueillie, Monsieur, de votre illustre père, le grand génie qui a créé cette cité industrielle.

- D'après le discours de J.-A. Burdy, adjoint au maire du Creusot, lors de l'inauguration de l'hôtel-Dieu, 15 septembre 1894.

1. Aussi appelé « hôtel-Dieu » ; il s'agit d'un hôpital.

Doc 2 p. 92

La situation des ouvriers

Maudit le dieu que nous avons prié
Dans la froideur de l'hiver, dans les jours de famine ;
Nous avons en vain attendu et espéré,
Il nous a moqués, bafoués, ridiculisés –
Nous tissons, nous tissons !

Maudit le roi, le roi des riches,
Que notre misère n'a pu fléchir,
Qui nous a arraché jusqu'au dernier sou
Et nous fait abattre comme des chiens –
Nous tissons, nous tissons ! [...]

La navette¹ vole, le métier craque,
Nous tissons avec ardeur, et le jour, et la nuit –
Vieille Allemagne, nous tissons ton linceul²,
Nous le tissons d'une triple malédiction,
Nous tissons, nous tissons !

■ Heinrich Heine, *Chant des Tisserands*, juin 1844.

Chapitre 4 – La Révolution française et l'Empire (1789-1815)

1. Élément du métier à tisser.
2. Drap dans lequel on enveloppe un cadavre.

Doc 3 p. 93

De nouveaux droits pour les ouvriers en France

En France, la révolution renverse la monarchie de Juillet et le roi Louis-Philippe.

La Seconde République est proclamée en 1848.

Au nom du peuple français,

Sur le rapport de la commission de gouvernement pour les travailleurs,

Considérant :

Qu'un travail manuel trop prolongé non seulement ruine la santé du travailleur, mais encore, en l'empêchant de cultiver son intelligence, porte atteinte à la dignité de l'homme ; [...] le gouvernement provisoire de la République décrète :

1. La journée de travail est diminuée d'une heure. En conséquence, à Paris, où elle était de 11 heures, elle est réduite à 10 ; et, en province, où elle avait été jusqu'ici de 12 heures, elle est réduite à 11.

■ **Décret du 2 mars 1848.**

Doc 4 p. 93

Un étudiant allemand dans la révolution

Un matin vers la fin de février 1848, j'étais assis paisiblement dans le grenier qui me servait de chambre [...] quand soudain un ami se précipita hors d'haleine dans ma chambre et s'exclama : « Les Français ont renversé Louis-Philippe et proclamé la République ! » [...]

Comme beaucoup de mes amis, j'étais dominé par le sentiment qu'enfin était arrivé le moment de donner au peuple allemand la liberté qui était son droit naturel et à la patrie allemande son unité et sa grandeur. [...]

De grandes nouvelles arrivèrent de Vienne. Là-bas, les étudiants de l'université avaient été les premiers à défier l'empereur d'Autriche avec des slogans réclamant la liberté et des droits pour le citoyen [...].

Dans la capitale prussienne¹, les masses avaient envahi les rues, et chacun espérait des événements d'une grande importance.

■ Carl Schurz, *Réminiscences*, 1908.

1. Berlin.

Doc 2 p. 96

Deux types d'émigration

L'émigration temporaire se compose de paysans, de maçons, de tailleurs de pierre, de chauffourniers¹, etc., qui se rendent en France, en Autriche, en Suisse, dans les Balkans et même en Russie et en Scandinavie pour les gros travaux de construction.

Ils partent au début du printemps et rentrent lorsque l'approche de l'hiver rend impossibles les travaux en plein air. [...]

Le plus gros contingent [de l'émigration permanente] est fourni par les classes agricoles : des agriculteurs, des travailleurs de la terre, des journaliers², qui quittent l'Italie et se dirigent de préférence vers les républiques de La Plata³, vers le Brésil, vers les États-Unis, vers le Canada, suivant l'importance de la demande de main-d'œuvre de ces pays-là.

■ Guido Sensini, *Les Variations de l'économie en Italie dans les trente dernières années du XIX^e siècle*, 1904.

1. Ouvriers des entreprises de production de chaux.
2. Ouvriers engagés pour une journée.
3. Argentine.

Doc 4 p. 97

Le travail d'un ouvrier italien en France

J'arrivai à Marseille le 5 juin et je trouvai du travail à Saint-Henri dans une briqueterie à 3,25 lire¹ par jour. Malheureusement, trois semaines après, il n'y eut plus de travail, on me mit à la porte et je fus obligé de faire l'aide-maçon. Ayant su qu'on cherchait des ouvriers dans les salins d'Aigues-Mortes, le 8 août je m'y rendis avec cinq camarades par le train. Le matin suivant je fus embauché, avec un salaire de 5 liras par jour. Je travaillais à Peccais dans une équipe de 150 ouvriers dirigés par le bayle² Ciutti, un Toscan. Cette équipe était composée pour la plupart d'ouvriers italiens.

On entassait le sel depuis 5 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir, avec plusieurs pauses pour un total de quatre heures et demie. Pour la nourriture, on dépensait 1,20 lire ; on nous donnait du pain à volonté, du café à 8 heures, de la daube³ et de la soupe à midi et le soir. On dormait dans des cabanes [...] sur un peu de paille qu'on nous fournissait gratuitement.

■ Témoignage cité dans *Mort aux Italiens !*
1893, le massacre d'Aigues-Mortes, Enzo Barnabà,
© Éditale, 2012.

Police OpenDyslexic : copyright (c) 2003 by Bitstream, Inc. All Rights Reserved.
Bitstream Vera is a trademark of Bitstream, Inc.

Chapitre 4 – La Révolution française et l'Empire (1789-1815)

1. Monnaie italienne.
2. Chef d'équipe.
3. Plat à base de viande de bœuf marinée.

Doc 4 p. 99

Les progrès de l'agriculture dans un village français

M. Massé de la Jaunelière fut le premier cultivateur qui adopta la charrue en fer en 1856. Ce fermier intelligent m'a répété que le premier labour avec une Dombasle fut visité par plus de deux cents personnes. [...]

Il ne faudrait pas croire que les paysans remplacèrent sans hésitation l'ancienne machine par la nouvelle. Beaucoup prétendaient qu'elle faisait un labour trop profond et ramenait la mauvaise terre à la surface du sol, au grand désavantage de la culture. Mais quand on vit les belles récoltes obtenues, il fallut bien se rendre à l'évidence ; ce qui contribua encore à faire adopter la charrue en fer, c'est que les labours profonds firent disparaître les fougères, le plus grand ennemi des céréales à cette époque, qu'il était impossible de détruire avec les labours imparfaits de la charrue en bois.

- Roger Thabault, *Mon village. Ses hommes, ses routes, son école. 1848-1914*, ©Presses de Sciences Po, 1982.

Doc 5 p. 99

Une dénonciation de l'exode rural

L'ouvrier des champs se précipite vers les villes et vers l'industrie, où peut-être il trouve un salaire plus élevé, mais où il ne tarde pas à trouver, à se créer à lui-même des besoins qu'il n'avait pas dans son village, à perdre ses habitudes d'ordre et d'économie, et bien souvent à trouver la misère là où il avait cherché le bonheur.

Ce fâcheux état de choses a les plus graves inconvénients au point de vue du progrès de l'agriculture. Les campagnes se dépeuplent et le cultivateur ne trouve que difficilement les ouvriers qui lui sont nécessaires pour les travaux ordinaires et indispensables.

- *D'après le Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne, 1860.*

Doc 1 p. 100

L'Église contre la théorie de l'évolution

L'opinion a été émise que le corps du premier homme aurait été élaboré, non par l'action immédiate des mains divines, mais par la série de ces transformations animales dont il serait le dernier terme [...].

Dieu, cependant, d'après cette hypothèse, aurait saisi dans sa formation même le fruit de quelque génération simienne¹ pour lui infuser la première âme spirituelle, et une femelle animale aurait enfanté, nourri, élevé un homme véritable, notre ancêtre et celui de Jésus-Christ.

Ce n'est ni le lieu, ni le moment d'examiner ce que valent scientifiquement ces fictions répugnantes.

■ Le père de Scoraille, *Études*, 1888.

1. Qui relève du singe.

Doc 4 p. 101

La science contre la religion

Notes d'un instituteur français au début du XX^e siècle, destinées à la préparation de soirées de réflexion auxquelles participaient de nombreuses personnes.

D'après la Bible, Dieu aurait créé avec rien tout ce qui existe : le soleil, la terre, les étoiles, etc. Sur la terre, il aurait placé l'homme à l'état d'être adulte. Puis, afin de le distraire, un beau jour, pendant qu'Adam faisait un somme, il lui enleva une côte et avec ce simple morceau d'os, il fit la femme. [...]

La raison et la science ne nous permettent pas d'accepter cette doctrine. [...] L'explication scientifique repose sur des principes absolument certains : 1. le corps des animaux, y compris l'homme, les végétaux et les minéraux, sont formés des mêmes substances [...] ; 2. tous les êtres, animaux ou végétaux, sont susceptibles d'amélioration ou de perfectionnement.

Nous sommes bien loin de l'explication de l'Église.

■ Témoignage cité par Jacques Ozouf,
Nous les maîtres d'école, © Éditions Gallimard, 1973.

Police OpenDyslexic : copyright (c) 2003 by Bitstream, Inc. All Rights Reserved.
Bitstream Vera is a trademark of Bitstream, Inc.

Leçon

L'Europe de la « révolution industrielle »

➤ Comment les sociétés européennes sont-elles bouleversées au temps de la « révolution industrielle » ?

A Le XIX^e, siècle de l'industrialisation

1. De nombreuses innovations

- Le moteur à vapeur, alimenté par le charbon, contribue à la multiplication des machines et à l'essor des industries. Il permet aussi la croissance des réseaux de chemin de fer. À partir des années 1880, un cycle d'**innovations** débute avec les progrès de l'électricité et de la chimie et avec l'apparition du moteur à explosion utilisé pour l'automobile.

2. De nouvelles manières de produire

- Le travail en atelier reste très répandu, mais les grandes entreprises sont désormais les moteurs de la croissance. C'est le temps de la grande usine, dans laquelle les ouvriers toujours plus nombreux travaillent sur des machines fonctionnant à la vapeur puis à l'électricité.

3. Des paysages transformés

- La « **révolution industrielle** » transforme les villes, où se constituent des quartiers industriels, ainsi que les campagnes, modernisées par la mécanisation et les engrais. À la fin du XIXe siècle, la révolution des transports donne naissance à une première **mondialisation**.

B Des sociétés bouleversées

1. Un monde rural en pleine transformation

- Les paysans sont touchés par la « révolution industrielle » qui, en améliorant les manières de travailler, libère une main-d'œuvre nombreuse. Le manque de travail et la misère poussent de nombreux paysans à quitter leurs campagnes et parfois même à **émigrer**.

2. Le siècle des prolétaires

- La machine et la grande usine donnent naissance au **prolétariat**. Soumis à l'autorité des chefs et aux rythmes dictés par les machines, les prolétaires ont des conditions de travail et de vie difficiles (habitations insalubres, salaires faibles). Peu à peu cependant, des lois sociales voient le jour.

3. La bourgeoisie dominante

- Les sociétés européennes sont peu à peu dominées par la **bourgeoisie**, un groupe social en pleine ascension qui s'enrichit par le commerce et l'industrie. À la fin du XIXe siècle, des classes moyennes apparaissent ; elles travaillent dans des grands magasins, des banques ou des administrations.

C Un siècle d'idées nouvelles

1. Des progrès, mais des inégalités persistantes

- Si le niveau de vie des populations s'améliore (hygiène, médecine), les sociétés européennes restent très inégalitaires. La misère ouvrière inquiète les élites qui redoutent les révolutions. Pour défendre leurs droits, les ouvriers s'organisent en **syndicats**. De nouvelles idées politiques et économiques naissent et s'opposent, comme le **libéralisme** et le **socialisme**.

2. La religion remise en cause

- Les découvertes scientifiques se multiplient. Certains pensent que la science sera bientôt capable de donner à chaque question une réponse fondée sur la raison et non plus sur la religion. La théorie de Charles Darwin sur l'évolution des espèces (1859) remet en question la vision biblique de l'origine de l'homme.

3. L'essor des idées nationales

- Dans les années 1815-1848, des **mouvements nationaux** se développent partout en Europe. Au printemps 1848, de violentes émeutes éclatent dans toute l'Europe : les Hongrois proclament leur indépendance, les Italiens et les Allemands réclament l'unité. Mais ces mouvements nationaux sont partout durement réprimés.

Vocabulaire

- **Bourgeoisie**

→ p. 89.

- **Émigré**

→ p. 96.

- **Innovation**

→ p. 82.

- **Libéralisme**

Idéologie qui prône la liberté d'entreprendre et la limitation du rôle de l'État dans l'économie, afin d'assurer l'enrichissement général.

- **Mondialisation**

Processus d'accélération des échanges (personnes, marchandises, capitaux, informations) à l'échelle mondiale.

- **Mouvement national**

→ p. 92.

Chapitre 4 – La Révolution française et l'Empire (1789-1815)

- **Prolétariat**

Ensemble des ouvriers de la grande industrie qui sont au bas de l'échelle sociale et qui, selon l'analyse de Karl Marx, sont exploités par la bourgeoisie.

- « *Révolution industrielle* » ou *industrialisation*

Processus d'accélération des activités industrielles par lequel la production industrielle dépasse la production agricole.

- **Socialisme**

Ensemble des courants politiques visant à établir une société moins injuste et plus égalitaire.

- **Syndicat**

Association qui défend les intérêts des travailleurs (durée de travail, salaires, etc.).

Doc 2 p. 106

J'avais 7 ans quand je commençai à travailler à la manufacture : le travail était la filature de la laine ; les heures de travail étaient de 5 heures du matin à 8 heures du soir, avec un intervalle de 30 minutes à midi pour se reposer et manger ; il n'y avait pas le temps pour se reposer et manger dans l'après-midi. Nous devions prendre nos repas comme nous pouvions, debout ou autrement. J'avais 14 heures de travail effectif, à 7 ans... Dans cette manufacture, il y avait à peu près 50 enfants de mon âge. Ces enfants étaient souvent en pauvre santé. Il y en avait toujours une demi-douzaine qui étaient malades, régulièrement, à cause du travail excessif. C'est à coups de lanières de cuir que les enfants étaient tenus au travail. C'était la principale occupation d'un contremaître de fouetter les enfants pour les forcer à faire ce travail excessif.

- Déposition d'un ouvrier anglais, Rapport de la Commission sur le travail des enfants dans les manufactures, 1832.

Doc 3 p. 107

**Le règlement des ateliers de construction du Creusot
(1848)**

Art. 2 – La durée de la journée sera fixée suivant les besoins des travaux par l'administration de l'Établissement, sans pouvoir toutefois dépasser 12 heures de travail effectif. [...]

Art. 3 – Le montant du salaire est réglé à tant par heure, suivant la force de l'ouvrier, dans la partie où il est occupé.

Art. 4 – Tout ouvrier, en entrant dans l'Établissement, doit déposer son livret ou ses papiers au bureau du comptable de son atelier, où ils seront immédiatement enregistrés. [...]

Art. 5 – Après la rentrée, aucun ouvrier ne doit s'éloigner de son travail, à moins de justifier son absence par une permission du chef d'atelier [...].

Chapitre 4 – La Révolution française et l'Empire (1789-1815)

Art. 8 – Il est défendu :

- de fumer durant les heures de travail ;
- de faire entrer dans les ateliers aucune liqueur spiritueuse, sans une permission expresse ;
- d'y lire des imprimés, journaux ou autres écrits, et d'y former des groupes.

■ Le Creusot, le 22 septembre 1848,
signé Schneider et Cie.